

to this fact the period of the contest-days was extended from one to three. Paus. V. 9. 3.

Ikkos of Tarentum, South-Italy, won the Olympic olive-wreath in pentathlon, 476 B. C. Later he became one of the best coaches in Greece. Paus. VI. 10. 5.

Straton of Alexandria as youngster incessantly suffered from his sick-liver. He was advised to train himself in gymnastics. On following the advice he soon became the best athlete of his age and winning in Olympia, 68 B. C., the wresling and pankration on the same day he got the proud epithet: « Successor of Herakles », Aelianus IV. 15.

Krison of Himera, Sicily, the triple victor in stade-race, 448-40 B. C., is praised by Plato because of his austerity in training. Plato: *Leges* VIII. 7.

Finland, lasted no less than 11 hours carried on under a burning sun with a short pause for refreshments every half hour. This struggle — won by Klein — is one of the greatest proofs of unconquerable energy and endurance in the history of sports and shows the value of the Olympic championship. Bergvall: *The fifth Olympiad* 1913, p. 763.

In honour of Alvin Kränzlein, the preeminent all round athlete the American National Anthem was played four times at the second Ol. games. The outstanding athlete became a very expert coach and he was elected by Germany to manage the VI. Olympics planned at Berlin 1916.

Karoly Takacs as sublieutenant belonged to the best Hungarian shots, when during manouvres 1938, in consequence of an explosion he lost his right arm. After his recovery he began to train his left arm and owing to his endurance, energy, and strong will he won not only the Olympic laurel at Bisley in the Rapid Fire Pistol event at 50 metres in 1948 but set up a new worldrecord too with a total of 60 /580. After his marvellous success he was promoted as captain.

The Greek Louis, the first winner in the Marathon-race, 1896, prepared himself for the competition by fasting and praying and spent the last night before icons among lighted candles.
Coubertin: *Mémoires olympiques*, p. 40.

These examples may prove too that the high Olympic spirit will be — eternal.

A PROPOS DE BOXE

En me référant à l'article « Boxe, sport dangereux » paru dans le numéro 12 du *Bulletin du C. I. O.*, je pense qu'il serait intéressant de rappeler certaines considérations que j'ai déjà faites dans la *Gazetta dello Sport* du 11 mai 1948, sous le titre « Peut-on éviter les accidents dans la boxe? ».

Dans cet article, j'examinais les moyens en usage pour prévenir les accidents, et les précautions à adopter qui sont encore à l'étude. Parmi les premiers, la visite médicale préventive, à laquelle tous les boxeurs sont soumis au moment de la pesée, s'est démontrée insuffisante, parce qu'en général, elle est pratiquée dans des endroits qui ne sont pas idoines à une visite soignée, spécialement au point de vue neurologique, le plus important dans la boxe.

D'autres précautions — adoptées en Italie — comme la visite médicale générale au moment de l'affiliation, l'intervalle minimum de sept jours entre un combat et le suivant, l'institution de commissions régionales qui

soumettent à une visite de contrôle tous les boxeurs qui ne semblent pas jouir de tous leurs moyens, constituent des mesures préventives qui ont fait leurs preuves.

Parmi les précautions à prendre, j'indiquais essentiellement les suivantes:

1. Visite médicale plus soignée, avec l'examen électro-encéphalographique dans les cas particuliers.

2. Période de repos de 30 jours après K. O. (déjà adopté en Italie).

3. Durée du K. O. toujours de 9 secondes, c'est-à-dire que l'arbitre doit, dans le cas de K. O., compter toujours jusqu'à 9, même si le boxeur se relève avant.

4. Emploi de gants plus rembourrés. Sur cette précaution, j'ai exposé dès lors mes réserves puisque je considérais comme moins dangereux un K. O. franc, plutôt qu'une série de coups amorcés qui rendent le boxeur groggy sans arriver au K. O. et qui, comme il est démontré par des études récentes, sont la

IL Y A 30 ANS. . .

Allocution prononcée par le cardinal Mercier à l'intention des athlètes dans la Cathédrale d'Anvers à l'occasion de l'ouverture des Jeux de la VII^e Olympiade.

Anvers, 14 août 1920.

Chers Messieurs,

Avant de vous livrer à ces Jeux olympiques, qui s'annoncent grandioses et doivent faire époque dans l'histoire de votre institution, vous avez eu l'humble pensée de demander à la religion du Christ une idée inspiratrice.

C'est que, pour vous, les exercices du stade ne sont pas un jeu vaniteux et stérile. — Ils sont une école.

Ils étaient, avant 1914, une préparation à la guerre, et l'événement a montré la justesse des prévisions de leur fondateur; ils sont, aujourd'hui, une préparation à la paix et... aux éventualités terribles qui n'ont pas disparu de l'horizon.

Oui, si l'on veut que l'athlétisme ne soit pas la traduction brutale, orgueilleuse, de la conception nietzschéenne de la vie, il faut qu'il soit — et vous voulez et devez vouloir qu'il soit — une œuvre d'éducation *sociale*, à l'intention des nations civilisées.

Nous ne sommes pas, Dieu merci, des sauvages: nous nous piquons de civiliser ceux qui le sont restés.

A l'état sauvage, les brutes se juxtaposent, s'affrontent, opposent leurs égoïsmes: les mieux musclées terrassent, pillent, dévorent celles qui le sont moins.

En société, les animaux raisonnables *coopèrent* à un bien supérieur à leurs intérêts individuels, au bien général.

Or, dès que deux hommes veulent coopérer à une même œuvre, il faut qu'ils se mettent d'accord sur le but qu'ils poursuivent et sur la méthode propre à le réaliser.

cause de microlésions cérébrales répétées et diffuses.

5. Elimination des boxeurs qui, techniquement, ne sont pas capables, c'est-à-dire qui basent leurs capacités sur la force brutale et ne sont pas en condition d'employer les moyens techniques, esquive, blocage, etc., qui font de la boxe un « noble art » et non un jeu de massacre.

Je fais dès lors des vœux pour que les organes préposés au contrôle des boxeurs veuillent appliquer de façon rigide et sévère les dites précautions, éliminant sans fausse pitié tous ceux qui ne possèdent pas les qualités nécessaires pour ce « sport difficile ».

Prof. GUISEPPE LA CAVA
président de la Fédération médico-sportive italienne.

Et si les collaborateurs au service d'une œuvre commune sont plus de deux, s'ils sont trois, il faut qu'en cas de mésentente entre les deux premiers, un troisième les remette d'accord, les fasse rentrer dans l'unité d'action; ce facteur d'unité est un chef auquel on obéit.

L'acceptation libre d'un programme d'action commune s'appelle la *discipline*; le chef, garantie de l'unité et de la continuité de cette discipline, s'appelle l'*autorité*.

La première loi de l'olympisme, tel que vous le comprenez, chers Messieurs, est la loi de la *discipline morale* et le *respect de l'autorité*.

Et parce que, à votre œuvre, vous voulez vous donner tout entiers, corps et âme, vous entendez qu'il n'y ait pas le moindre heurt entre vos gestes et le souffle qui les inspire: la *seconde loi* de l'éducation sportive, corollaire de la première, est donc la *loyauté*.

Il en faut une troisième. Se donner de plein cœur, avec toute la puissance de ses nerfs et de ses muscles à un effort, ne va pas sans péril: dans cet élan d'énergie, il ne faut ni excès ni défaut, il faut la *mesure*. La loi de la mesure fait la *beauté* de vos sports.

Nous allons vous voir à l'œuvre, chers Messieurs, sous cette discipline morale d'unité, de loyauté, de mesure: nous vous bénirons, nous vous contemplerons, nous vous admirerons.

Puis, quand vous serez rentrés chez vous et que vous vous recueillerez — car l'homme n'est pas fait pour se donner toujours et toujours se dépenser; la vie morale, comme le cœur, est soumise à un rythme de dilatation et de contraction — vous repenserez, à tête reposée, à la signification de vos exercices physiques.

Vous transporterez à votre vie de tous les jours votre esprit de discipline, de loyauté, de mesure envers vos frères.

* * *

Quiconque a parcouru les lettres de saint Paul, l'artisan le plus vigoureux de notre civilisation chrétienne, n'a pu n'être point frappé de l'attention bienveillante qu'il prête aux jeux de la Grèce, à la course, à la lutte, au pugilat.

Il en tire argument pour donner à ses auditeurs ce grave enseignement que je fais mien, et par lequel je termine: vous courez, vous luttez, vous vous battez, c'est bien, c'est beau, je vous loue, vous bénis, vous admire; mais dites-vous qu'il y a mieux que cet athlétisme; montez plus haut. Vos jeux vous vaudront, si vous triomphez, une couronne de gloire qui se fane; disciplinez-vous vous mêmes, tenez en bride vos instincts, domptez en vous la bête humaine et votre vertu vous vaudra, avec certitude, une couronne de gloire qui ne se fanera jamais, parce qu'elle sera faite de la gloire même de notre Dieu.